

que tant de générations canadiennes bénissent, depuis qu'un sulpicien y passa, il y a tout près d'un siècle : les fêtes de saint Raphaël et de la Présentation sont en grand honneur. Le matin, il y a messe pontificale et rénovation des promesses cléricales ; le soir, c'est la procession, après les vêpres solennelles, en l'honneur de Marie, de sa statue portée en triomphe, sous un pavoisement de petits drapeaux fort vénérables, par des écoliers tout fiers qui précèdent immédiatement Monseigneur, cependant que des centaines de cierges scintillent dans les mains de tous et que les litanies se chantent à plein coeur et à plein gosier : *Sancta Maria—Ora pro nobis !*

Les anciens qui reviennent, ce jour-là, à l'*Alma Mater*, ne se défendent pas contre l'émotion qui envahit leur âme. Et les amis que la Providence amène sous le toit du vieux collège, dont Fréchette ne parlait jamais sans verser au moins une larme, admirent tout ce que cette tradition a de charme évocateur.

On s'en va par les vieux corridors, presque séculaires, le peuple des écoliers chantant avec entrain ; on passe vis-à-vis les salles ou les classes ; on descend des escaliers aux marches usées par les grands'pères et les pères de ces jeunes tout palpitants d'avenir ; on tourne dans les encognures qui en ont vu tant d'autres avant nous, et le passé nous assaille, il monte à la gorge, il étreint le coeur. Sans mentir, c'est quelque chose comme dans les vieux souterrains de Rome. Vous me direz : " Mais Nicolet n'a que cent ans et les Catacombes remontent à deux mille ans ? " Je le sais bien. Mais je vous dis, moi, que la tradition parle au coeur ici, et la tradition qui parle au coeur est toujours éloquente.

Nous voici, après bien des détours, dans la salle de récréation, du moins je le crois. Les écoliers se sont rangés, le clergé forme couronne à Mgr l'évêque qui s'est agenouillé aux pieds de la statue de Marie, des fleurs enguirlandent la Madone, un riche faisceau de globules électriques l'anime et la fait briller.